

QUERELLES GLOZÉLIENNES

Nous avons reçu la lettre suivante :

3 décembre 1927.

Monsieur le Directeur,

Je lis avec stupeur, sous la signature de M. de Varigny, l'assertion plusieurs fois répétée qu'on a trouvé à Glozel du « gallo-romain ». On n'en a pas trouvé le plus mince fragment, la moindre trace; pas une monnaie, pas un morceau de cuivre ou de bronze, pas un tessou de poterie. Bien plus; il n'y a aucun objet celtique ou gaulois. A quoi sert, pourrait-on demander, d'avoir dix fois, cent fois répété la même chose — à savoir qu'il y a *uniquement, exclusivement* du néolithique dans la couche archéologique de Glozel — pour que la juxtaposition, le mélange de romain et de néolithique soit ainsi affirmé sans l'ombre d'une preuve? Car de qualifier les tablettes inscrites de romaines, malgré quatre douzaines de caractères sans exemple ailleurs, c'est ce qu'on appelle un cercle vicieux, même très vicieux.

Sentiments dévoués.

SALOMON REINACH.

QUERELLES GLOZÉLIENNES

Paris, le 20 novembre.

Monsieur le Directeur,

On ne peut vraiment pas laisser induire en erreur, par des affirmations plus que téméraires, les intellectuels qui vous lisent. Je réponds à M. Dussaud :

1° M. Boule n'a donné aucune *démonstration* de l'inauthenticité du galet au renne de Glozel. L'authenticité a été affirmée par des géologues et des paléontologistes, MM. Depéret, Viennot, Brinckmann. Elle saute aux yeux quand on regarde l'original. Il n'y a aucun objet faux à Glozel. L'histoire de la gélatine que M. Boule aurait cru voir dans une rainure n'a aucun sens; tant que M. Boule n'aura pas écrit une lettre signée à ce sujet, je croirai qu'on lui prête des énormités.

2° M. Dussaud, qui déclare « inopérante » la méthode de M. Jullian, estime pourtant qu'elle lui a fourni des « résultats remarquables ». Comprenne qui pourra. Cette méthode ne peut conduire qu'aux abîmes; ils se sont plus qu'entr'ouverts, car *facilis descensus Averno*, et l'on va plus vite qu'on ne voudrait sur la dure pente de Glozel.

3° Mais voici le comble. Le faussaire s'est

dit: « Attention, on me déchiffre en bas-latin! Cela va gêner ma thèse néolithique. Gravons donc du charabia! » Et dire que des savants raisonnent ainsi! C'est peut-être moi, après tout, qui ai tort; alors, je suis bien fou. Mais si je suis dans le vrai? Alors, ce sont les autres.

Sentiments dévoués.

SALOMON REINACH.

Bibliothèque Maison de l'Orient



135866

QUERELLES GLOZÉLIENNES

Nous avons reçu la lettre suivante :

30 décembre 1927.

Monsieur le Directeur,

La lettre de l'abbé Breuil est admirable! Quand on a cru savoir que le fragment d'os de Glozel, analysé à Porto, donnait une forte proportion de matière organique, on a rédigé des télégrammes pour affirmer que cet os était moderne et que la thèse glozélienne s'écroulait. Maintenant que l'analyse complète du même fragment a été publiée et qu'on a prouvé qu'il était subfossile, M. Breuil affirme que cela ne prouve rien. Tout ce qu'il dit sur le plus ou moins de conservation des os, suivant les milieux, est élémentaire et, en l'espèce, inutile; mais il fait une objection préalable en ces termes: « La commission a établi, après M. Vayson, l'introduction frauduleuse d'objets dans le sol; il est possible qu'on y ait introduit des os subfossiles. » Calomnie! M. Vayson n'a pas pu montrer au docteur Morlet son fameux canal latéral; s'il a existé, c'était un trou de taupe. La commission, fouillant en présence de M. le docteur Morlet, ne lui a jamais fait voir, pour entendre sa défense, les marques prétendues d'une intrusion frauduleuse; mais elle a publié, à ce sujet, un dessin qui, lui, est frauduleux, comme le prouve sans réplique la photographie du plan détaillé faite, au même moment, par M. Labadié (*L'Illustration*, 31 décembre, p. 760). Que l'on compare: c'est à n'en pas croire ses yeux!

Comme M. l'abbé Breuil n'est pas plus botaniste que moi, mais comme j'ai fouillé au moins autant que lui, j'affirme malgré lui qu'un objet, enveloppé de plusieurs réseaux de radicelles, ou percé de part en part par une racine, ne peut avoir été déposé récemment là où on le trouve; c'est là même une des preuves les plus connues d'authenticité en ce qui concerne les vases et les terres cuites, comme le savent tous les archéologues.

Il est triste de lire de pareilles choses sous la plume d'un homme qui a rendu de très grands services à la science, mais qui voudrait bien, semble-t-il parfois, être le seul à lui en avoir rendu.

Sentiments dévoués.

S. REINACH.

QUERELLES GLOZÉLIENNES

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

Renan parlait volontiers des savants qui se disputent « la priorité dans l'erreur ». Il vaut mieux s'en tenir aux questions elles-mêmes, en l'espèce surtout, où l'enjeu scientifique est considérable.

M. de Varigny a reconnu que les « tombes » n'ont pu glisser le long des pentes de Glozel. Or, ces « tombes » ont donné des spécimens assez nombreux de l'écriture néolithique, sur pierre et sur argile. Comment donc supposer que l'écriture sur argile provienne d'un lointain foyer gallo-romain? C'est absolument impossible. Inutile d'ailleurs de faire venir d'autres géologues à Glozel, M. Depéret, de l'Académie des sciences, et M. Viennot, alors président de la Société de géologie, ayant étudié de près le gisement et précisé, dans la mesure de nos connaissances, son mode de formation.

Je n'oublie nullement — qui l'oubliera jamais? — que M. Jullian lit du bas-latin sur les tablettes de Glozel; mais trois épigraphistes, MM. Espérandieu, Audollent et moi, affirmons qu'il fait erreur et aucun épigraphiste des deux mondes ne lui a donné raison.

Sentiments dévoués,

S. REINACH.

Journal des débats

1927